

JEAN-MARIE FRITZ, CRISTINA NOACCO, *Ovidemoralisés latins: Arnould d'Orléans, Allegoriae; Jean de Garlande, Integumenta; Giovanni del Virgilio, Allegoriae*, Textes littéraires du Moyen Âge 71, Ovidiana textes 4, Paris: Classiques Garnier, 2022, 606 pp., ISBN 978-2-406-13294-3.

Le livre contient les éditions des trois commentaires médiévaux sur les *Métamorphoses* d'Ovide : des *Allegoriae* d'Arnoul d'Orléans, ainsi que de son *Accessus*, du poème de Jean de Garlande *Integumenta* et des *Allegoriae* de Giovanni del Virgilio qui comprend des parties en prose et des parties en vers. Les textes latins sont accompagnés des traductions en français moderne. En outre, le livre comprend l'Introduction de Cristina Noacco (plus bas C. N.), l'Établissement de texte par Jean-Marie Fritz (plus bas J.-M. F.), le tableau synoptique, la liste des étymologies, la bibliographie, les index.

À part les *Integumenta*¹, les commentaires en question n'ont pas été traduits en langues modernes. Tous les trois textes ont été publiés par Fausto Ghisalberti dans les années 1930² ; le poème *Integumenta* fut publié un peu plus tôt dans la thèse de L.K. Born (voir la note 1) ; Valeria Cotza consacre sa thèse à la publication des *Allegoriae* de Giovanni del Virgilio³.

L'édition des *Allegoriae* d'Arnoul d'Orléans, parue chez Garnier, est basée sur le ms. de Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 7205, f. 31^{va}-58^{vb} (fin du XII^e s.), à la différence de l'édition de F. Ghisalberti qui suit le ms. Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, Marc. lat. XIV.222 (4007), f. 30^r-49^v (fin du XII^e s.) où une partie des folios est absente et d'autres sont intervertis (p. 68). Le manuscrit de base de la nouvelle édition, conserve, comme deux autres manuscrits, la forme originale du commentaire d'Arnoul qui représente la suite de l'*Accessus*, des *Glosulae* sur le texte des *Métamorphoses*, ainsi que des *Allegoriae* ; ainsi, l'œuvre d'Arnoul propose au lecteur le commentaire en chaîne qui passe du sens littéral au sens allégorique.

Pour l'édition des *Integumenta* les éditeurs se fondent sur le même manuscrit que Ghisalberti (Oxford, Bodl. Digby 104, première moitié du XIII^e s. ; ms. de base) ; en ce qui concerne Ghisalberti, il suit, à part ce manuscrit, le ms. Paris, BnF lat. 8008, XV^e s., f. 153-159⁴ ; pour l'édition de Garnier, ce dernier est un

¹ L.K. Born, *The Integumenta of the Metamorphoses of Ovid of John of Garland*, Chicago 1929; K. Gervais, *John of Garland, Integumenta Ovidii. Text Translation, and Commentary*, Kalamazoo 2022.

² F. Ghisalberti, "Arnolfo d'Orléans, un cultore di Ovidio nel secolo XII", *Memorie del Reale Istituto lombardo di scienze e lettere, classe di lettere, scienze morali e storiche*, Volume ventiquattresimo, quindicesimo della serie terza, Milano 1932-XI, 157-234; *Integumenta Ovidii, poemetto inedito del secolo XIII*, a cura di Fausto Ghisalberti, Messina-Milano 1933; F. Ghisalberti, "Giovanni del Virgilio espositore delle *Metamorphosi*", *Il Giornale Dantesco* 34, 1931 (paru en 1933), 1-110.

³ Giovanni del Virgilio, *Allegorie super fabulas Ovidii Metamorphoseos*, edizione critica e introduzione a cura di V. Cotza, Università di Pisa 2013.

⁴ Ghisalberti, *Integumenta Ovidii*, 32.

des manuscrits de contrôle (pp. 62-3). Les éditeurs de Garnier introduisent dans le texte du poème les sous-titres, alors que Ghisalberti les place sur les marges.

L'édition des *Allegoriae* de Giovanni del Virgilio est basée sur un manuscrit de la vulgate du commentaire (Milan, Biblioteca Nazionale Braidense (Brera), AF.XIV.21, f. 51-62^r; XIV^e s.), alors que Valeria Cotza, en accord avec la pratique d'édition des textes médiévaux, fréquente en Italie, publie la rédaction « vulgate » sans choisir le manuscrit de base. Ghisalberti suit, par contre, le manuscrit qui a conservé la rédaction du commentaire distincte de la vulgate (Crémone, Biblioteca Statale, fondo governativo 129, f. 43^r-61^v ; fin du XIV^e s. [pp. 65-6]). Ainsi, la nouvelle édition permet aux médiévistes d'accéder aux textes dont les éditions précédentes ne sont pas toujours faciles à trouver et, de plus, leur découvre la partie de la tradition manuscrite qui leur était quelquefois inconnue.

Les textes latins sont accompagnés d'un choix des leçons des manuscrits de contrôle ; les textes des traductions — par les commentaires. Dans le cas d'Arnoul d'Orléans le commentaire est plus développé, en comparaison de l'édition de Ghisalberti, ce qui constitue le mérite indiscutable de la nouvelle édition. Ainsi, les éditeurs remarquent dans les *Allegoriae* d'Arnoul plusieurs coïncidences avec les *Derivationes* d'Ugguccione da Pisa ; sans aucun doute, les deux auteurs devaient utiliser la même source, perdue actuellement (p. 87 n. 7). L'édition contient de nombreuses notes intéressantes. Ainsi, les jugements d'Arnoul, dans son *Accessus*, sur le mouvement rationnel et irrationnel de l'âme, semblable au mouvement du firmament de l'Orient vers l'Occident et au mouvement des planètes, qui va dans le sens contraire, sont comparés aux *Glosae super Platonem* de Guillaume de Conches et de Bernard de Chartres (p. 91 n. 15) ; l'étymologie du nom d'Esculape, comme les éditeurs le montrent, remonte à celle qu'on trouve dans le commentaire de Remi d'Auxerre sur Martianus Capella (p. 109 n. 50), alors que, selon Ghisalberti, cette étymologie appartient à Arnoul (p. 205 n. 8), etc.

Toutefois, il est impossible de ne pas remarquer que le texte des *Allegoriae* d'Arnoul a été déjà commenté par Ghisalberti qui l'a comparé dans bien de cas aux *Mythologies* de Fulgence, aux mythographes, au commentaire de Servius sur l'*Énéide*, quelquefois au *De Civitate Dei* de saint Augustin. Certains commentaires des éditions de Garnier et de Ghisalberti coïncident, au moins partiellement. Ainsi, l'édition de Garnier explique l'affirmation d'Arnoul, selon qui les « singes » habitaient sur l'île de Lemnos et ont élevé Vulcain par une faute de lecture qui remonte à Servius (*In Buc.* 4.62) ; C. N. cite dans son Introduction le même exemple (p. 25). Pourtant Ghisalberti a déjà fait la même constatation, mais la référence à son édition est absente⁵.

⁵ F. Ghisalberti, "Arnolfo d'Orléans, un cultore di Ovidio nel secolo XII", 205-6. — Cf. d'autres commentaires qui coïncident dans les éditions de J.-M. F. et C.N., d'une part, et de F. Ghisalberti, d'autre part : éd. Garnier, 99 nn. 30-1 et Ghisalberti, 202 n. 8 ; éd. Garnier, 121 n. 75 et Ghisalberti, 208 n. 2 ; éd. Garnier, 141 n. 108 et Ghisalberti, 213 n. 2 ; éd. Garnier, 157 n. 146 et Ghisalberti, 216 n. 8 ; éd. Garnier, 165 n. 164 et Ghisalberti, 218 n. 17. Cette liste n'est pas exhaustive.

On peut faire les mêmes remarques par rapport aux commentaires qui accompagnent le texte des *Integumenta* ; dans ce cas également les éditeurs de Garnier expliquent plusieurs vers du poème qui n'ont pas été suffisamment commentés dans l'édition de Ghisalberti. Ainsi, par rapport au vers 97 où Io « fugitive » est mentionnée (*Yo vaga*), les éditeurs renvoient à l'*Art poétique* d'Horace (v. 124), d'où proviennent ces mots ; ils remarquent, de plus, que les vers 123-4 ont été cités dans un manuscrit des *Integumenta* et attirent l'attention sur les odes de Jean de Garlande, écrites à l'imitation d'Horace, qui font partie de la dernière section de sa *Parisiana Poetria* (p. 234 n. 27 ; p. 235 n. 25).

Les vers 177-80 dans lesquels les sœurs Ino, Autooné, Agavé et Sémélé sont identifiées aux diverses facultés de l'homme — de la perception sensuelle jusqu'à l'intellect — reflètent l'influence, comme les éditeurs le remarquent, des jugements de Guillaume de Conche qui localise ces facultés dans les diverses parties (*cellae*) du cerveau (*De Philosophia mundi*, 3.21) ; d'une façon analogue, Jean de Garlande localise l'aptitude de l'homme au jugement logique dans une « chambre » (*cella*, v. 179) qui s'ouvre grâce à Agavé. Les éditeurs citent, de plus, la glose d'Arnoul sur Lucain (*Glosulae super Lucanum*, 1.577) qui a déjà identifié les quatre sœurs aux diverses facultés de l'homme (p. 247 n. 54).

Les éditeurs mettent en rapport l'interprétation allégorique du mythe d'Orphée et d'Eurydice (vv. 407-8 : les prés par lesquels Eurydice se promène, sont identifiés aux délices, Eurydice elle-même — à la chair) avec les jugements analogues de Bernard Silvestre dans son commentaire *Super sex libros Eneidos* ; on pourrait ajouter que le commentaire similaire fait partie du *Livre de Boece de Consolacion*, une des traductions du *De Consolatione* (commentaire du poème 3.12 m, consacré à la descente d'Orphée aux Enfers) qui, selon Glynnis M. Cropp, remonte à son tour au commentaire de Guillaume de Conches⁶. Toutefois, plusieurs commentaires dans les éditions de Garnier et de Ghisalberti coïncident ou coïncident partiellement⁷. À notre avis, il faudrait noter dans l'Introduction —, au moins, sous une forme générale — que les textes édités ont été déjà commentés par Ghisalberti.

Les textes des *Integumenta* dans les éditions de Garnier et de Ghisalberti divergent à certains endroits. Pour les vv. 399-400 les éditeurs proposent, à notre avis, le texte plus clair : « In Bacchi festis est vannus : semina vanno / [...] mundificata nitent » (p. 274 et p. 275 n. 133), alors que la leçon choisie par

⁶ « Donc par Orpheus est entendu homme saige, bien parlant ; par Euridiscus sa femme est entendue la naturelle concupiscence [...], par les prez ou elle vagoit et par le serpent qui la point sont entenduz les biens temporels qui menent en enfer » (*Le livre de Boece de Consolacion*, éd. G.M. Cropp, Genève 2006, 194 ; les pages 309-10 renvoient au commentaire de Guillaume de Conches : éd. L. Nauta dans : *L'Orphée de Boèce au Moyen Âge. Traductions françaises et commentaires latins (XII^e-XV^e siècles)*, éd. J.K. Atkinson, A.M. Babbi, Medioevi, Testi 2, Verona 2000, 169-80.

⁷ Éd. Garnier, 225 n. 3 (v. 15) et Ghisalberti, 36 ; éd. Garnier, 229 n. 9 (v. 37) et Ghisalberti, 37 ; éd. Garnier, 229 n. 11 (vv. 45-8) et Ghisalberti, 38-9 (vv. 41-8) ; éd. Garnier, 229 n. 12 (vv. 53-4) ; 231 n. 14 (vv. 63-4) et Ghisalberti, 40 (vv. 63-6) ; éd. Garnier, 265 n. 103 (v. v 321-4) et Ghisalberti, 61 ; éd. Garnier, 273 n. 127 (vv. 383-4) et Ghisalberti, 65. Cette liste n'est pas exhaustive.

Ghisalberti (« vannus femina », p. 67), comme les éditeurs le remarquent, n'a pas de sens. Dans deux autres cas pourtant, c'est le texte de Ghisalberti qui nous semble préférable, bien qu'il choisisse des leçons minoritaires⁸.

La traduction des vv. 209-10 semble littérale, obscure et pas tout à fait correcte. Cf. « Volvitur instabilis Ixion, institor errat, / Transfuga discurrit statque caditque vagus » (pp. 250-2) ; traduction : « Ixion tourne sur sa roue sans repos : le colporteur va à l'aventure, / le déserteur court ça et là, le voyageur s'arrête et tombe à terre » (pp. 251-3). La note 63 (p. 253) explique que Jean de Garlande identifie, à la suite des autres commentateurs, la roue qu'Ixion tourne, aux marchands. Pourtant qui est ce « déserteur » dont il s'agit dans la traduction du v. 210 ?

À notre avis, le mot « transfuga » n'a pas le sens de « déserteur », mais de « transfuge », « personne qui change de pays, de lieu ». Le v. 210 caractérise le même marchand ou colporteur, qui est identifié à Ixion, ce que la traduction ne permet pas de comprendre. On pourrait traduire ce distique de la manière suivante : « L'inconstant Ixion se tourne de tout côté : le colporteur erre à l'aventure, / Se déplaçant d'un pays à l'autre, [enfin], ce voyageur s'arrête et tombe ».

À la p. 457 n. 273 (l'édition des *Allegoriae* Giovanni del Virgilio, 9.1, vv. 14-26) l'édition de Garnier renvoie aux vers 347-50 des *Integumenta* de Jean de Garlande. Giovanni évoque la vie active, contemplative et luxurieuse, ainsi que les déesses qui incarnent le choix de chaque vie. Bien que Jean mentionne Junon et la vie active, d'autres types de vie et des déesses qui y correspondent ne figurent pas dans son texte ; c'est Fulgence qui en parle (2.1) ; cela dit, Diane qui pour Giovanni incarne la vie contemplative ensemble avec Minerve, est absente chez Fulgence, et il serait souhaitable d'expliquer son apparition.

La traduction du distique (Giovanni del Virgilio, 8.1, vv. 1-15) ne semble pas tout à fait claire et réussie. Cf. : « Ne tamen huic monstro desint monimenta, poete / Aptant ad metrica proprietatis aves » (p. 442) ; traduction : « Toutefois, pour que l'on garde les traces de ce monstre, les poètes / la [Scylla] range parmi les oiseaux à caractère lyrique » (p. 443). Les éditeurs précisent : « L'alouette est avec le rossignol l'oiseau par excellence de la lyrique médiévale, latine et surtout vernaculaire » (p. 443 n. 253). Pourtant le texte latin renvoie soit à la poésie métrique, soit aux arts de versification, de sorte qu'il devienne impossible d'évoquer la poésie lyrique vernaculaire.

⁸ Cf. l'édition de Garnier, 251 n. 67, 250, vv. 207-8 : « Sisiphus est si quis honerosa negotia curat, / Pondus et imperii pondere stratus humi est », dont la traduction ne nous semble pas tout à fait compréhensible (« Sisyphe est celui qui se charge de lourdes affaires ; / et, poids, il a été renversé à terre sous le poids de sa puissance ») ; Ghisalberti, p. 53 : « Sisiphus est si quis honerosa negotia curat, / Pronus et imperii pondere stratus humi est », qu'on pourrait traduire de cette façon : « Sisyphe est celui qui se soucie des lourdes affaires ; / il est courbé sous le poids du pouvoir et renversé par terre ». Cf. également le texte de l'édition Garnier pour les vv. 473-4 (282 ; 285 n. 153) et Ghisalberti, 72 : chez les éditeurs de Garnier, c'est la « mortis mulier » qui fait changer l'homme, alors que chez Ghisalberti il s'agit de « Martis mulier » (Vénus).

Certaines déclarations des éditeurs de Garnier, ainsi que leurs préférences suscitent des questions. Ainsi, en discutant les manuscrits du commentaire d'Arnoul d'Orléans, J.-M. F. note : « Nous avons donc retenu comme manuscrit de base le Clm 7205, qui présente le triple avantage d'une organisation qui était celle de l'origine, de l'ancienneté (fin du XII^e) et de sa complétude [...] ; nous l'avons également pris comme manuscrit d'appui pour les *Glosulae* du même Arnoul en grande partie inédites » (p. 60).

Pourtant l'édition de Garnier publie l'*Accessus* et les *Allegoriae* et non pas les *Glosulae* sur le texte des *Métamorphoses*. Les *Glosulae* sont partiellement citées dans les notes à l'édition des *Allegoriae* : une fois d'après l'édition de Ghisalberti⁹ ; dans certains cas d'après l'édition de Gura¹⁰ ; dans d'autres cas d'après le manuscrit¹¹. L'ensemble de ces citations ne constitue pas l'édition des gloses ; il suffit de les comparer aux éditions des gloses sur livres I et II des *Métamorphoses*, par Ghisalberti, et sur les livres III, VII-VIII, XI, par D. Gura. Notons, de plus, que les éditeurs ne mentionnent pas que les gloses à ces livres ont été publiées dans les éditions en question (les éditions figurent d'ailleurs dans la bibliographie, toutefois la référence à celle de Ghisalberti est incomplète ; nous y reviendrons). L'absence des gloses dans le texte de la publication laisse le lecteur dans l'embarras, puisque la fin de l'*Accessus* renvoie au sens littéral (« Littera sic exponatur », p. 92) ; une note (p. 93 n. 19) précise que cette phrase renvoie aux gloses, pourtant le lecteur passe directement aux allégories.

Dans l'Établissement de texte, J.-M. F. donne des renseignements sur la diffusion du commentaire d'Arnoul d'Orléans et du poème *Integumenta* de Jean de Garlande fondés sur les recherches de ses devanciers¹² —, les deux textes existant d'abord sous forme autonome, plus tard, sous forme d'alternance des commentaires en prose d'Arnoul et des vers de Jean, enfin, sous forme des gloses marginales sur le texte des *Métamorphoses*. Il n'évoque cependant pas la classification des manuscrits ou bien des renseignements sur des manuscrits

⁹ F. Ghisalberti, "Arnolfo d'Orléans, un cultore di Ovidio nel secolo XII", 181-9 (publication des gloses). Cf. 105 n. 45 (2.367).

¹⁰ D.T. Gura, *A critical edition and study of Arnulf of Orléan's philological commentary to Ovid's Metamorphoseos*, Ohio 2010 ; publication des gloses : pp. 167-244. Cf. la présente édition, 169 n. 171 (7.359) ; n. 173 [7.369] ; les éditeurs mentionnent également une glose publiée par D. Gura sans la citer (171 n. 175 [7.383]).

¹¹ Cf. 131 n. 93 (4.277) ; 135 n. 97 (4.562) ; 159 n. 152 (6.113) ; n. 154 (6.116) ; 161 n. 157 (6.125) ; 167 n. 170 (4.13) ; 203 n. 233 (12.531). — Les *Glosulae* d'Arnoul sur les *Métamorphoses* sont parfois citées, mais dans la plupart des cas mentionnées dans les notes à l'édition des *Integumenta* : 239 n. 32 (2.2) ; 269 n. 111 (9.67) ; 269 n. 115 (9.198) ; 275 n. 132 (9.693) ; dans les notes à l'édition des *Allegoriae* de Giovanni del Virgilio les gloses sont citées dans bien de cas d'après l'édition de Gura, *A critical edition*, 307 n. 23 (1.649) ; 309 n. 29 (10.22) ; 341 n. 82 (4.542) ; 431 n. 230 (7.361) ; 431 n. 231 (7.362) ; 431 n. 232 (7.363) ; 435 n. 238 (7.385) ; 439 n. 247 (7.625) ; 461 n. 281 (7.434) ; 9.186 ; 477 n. 312 (9.647-8).

¹² Cf. en particulier, *Integumenta Ovidii*, 10-12.

proches, ne mentionnant même pas ce qui a été dit à ce sujet par d'autres chercheurs, par exemple, par L.K. Born¹³.

Cependant Ghisalberti dans sa publication des *Integumenta* se fonde sur l'article de L.K. Born et note que, selon ce chercheur, les mss. Oxford, Bodl. Digby 104 et Paris, BnF, lat. 8008 sont proches de l'archétype, et c'est la raison pour laquelle son édition est fondée sur ces manuscrits. La thèse mentionnée de D. Gura contient, elle aussi, la classification des manuscrits pour les gloses, ainsi que le stemma des manuscrits ; les éditeurs de Garnier ne discutent pas les conclusions de Gura à ce sujet.

Les remarques sur les rédactions, les familles et les sous-familles des manuscrits sont présentes uniquement sur les pages consacrées aux *Allegoriae* Giovanni del Virgilio (p. 65) ; elles sont fondées, comme on peut le supposer, sur la thèse inédite de Valeria Cotza. La présence de ces remarques dans la section consacrée aux manuscrits de ce dernier traité contraste avec ce qui est dit par rapport aux manuscrits des *Allegoriae* d'Arnoul et des *Integumenta* de Jean de Garlande, et accentue le manque des observations de cette sorte dans les paragraphes de l'Établissement de texte qui en discutent les manuscrits.

À cet égard, la formule de J.-M. F. qui définit le but de la nouvelle édition ne semble pas tout à fait claire : « Notre but n'était pas d'établir une édition exhaustivement critique, mais d'offrir un texte satisfaisant, non reconstruit à partir des seules éditions précédentes, comme point d'appui à la traduction » (p. 79).

J.-M. F. présente la composition des manuscrits qui ont conservé les *Allegoriae* d'Arnoul d'Orléans tantôt d'une façon très détaillée, tantôt, par contre, avec une brièveté remarquable : pour le ms. de Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 7205, f. 31^{va}-58^{vb} (fin du XII^e s.) tous les opuscules grammaticaux qui en font partie sont énumérés (p. 68), alors que par rapport au ms. Oxford, Bodleian Library, Digby 104, est précisé qu'il comporte « une soixantaine de textes techniques », « traités de Robert de Grosseteste », etc. (p. 70).

Dans son Introduction, C. N. caractérise le contexte dans lequel les traités édités ont été créés, s'arrêtant ensuite sur chacun d'entre eux —, leurs auteurs, le contenu, les sources, parfois le style et la versification (pour Jean de Garlande et Giovanni del Virgilio), l'influence et le sort postérieur ; elle suit dans une large mesure son article écrit en collaboration avec J.-M. F.¹⁴.

L'Introduction suscite plus de questions et des observations critiques que l'Établissement de texte. Il est étonnant, en particulier, que dans la caractéristique du contexte idéologique et religieux, dans lequel les commentaires ont été créés, Fulgence est assez rarement mentionné. Il fut cependant un des premiers à accorder aux mythes de l'Antiquité des sens allégoriques, et ses allégories sont

¹³ L.K. Born, "The Manuscripts of the *Integumenta* on the *Metamorphoseos* of Ovid by John of Garland", *TAPhA* 9, 1929, 179-99.

¹⁴ J.-M. Fritz, C. Noacco, "Lire Ovide au XII^e siècle : Arnoul d'Orléans, commentateur des *Métamorphoses*", *Anabases. Traditions et Réceptions de l'Antiquité* 29, 2019, 199-214.

influencées par le christianisme¹⁵. C. N. suppose, au contraire, que l'approche « qui faisait d'Ovide un philosophe et lui attribuait des intentions morales, se fonde sur l'importance que la lecture allégorique des textes littéraires — suivant le modèle de l'exégèse biblique — a connu de manière croissante dès l'Antiquité, grâce à des auteurs comme Prudence et Martianus Capella ... » (p. 8).

Cependant, l'explication allégorique des mythes y est absente de la *Psychomachia* de Prudence et du prosimètre *De Nuptiis* de Martianus Capella, même si les personnifications y agissent ; le dernier auteur fut, de plus, adepte des cultes traditionnels romains, il n'y a rien de chrétien dans son livre et il ne pouvait pas suivre « le modèle de l'exégèse biblique ». À cet égard, la constatation de l'Auteur qui suit plus bas semble également étonnante : selon elle, « l'interprétation [...] christianisante des mythes ovidiens a permis de justifier la fascination que ces histoires exerçaient chez les hommes de lettres » (p. 9), ainsi que de sauver ces histoires de l'oubli — cette constatation est inapplicable à l'ouvrage de Martianus Capella (et, d'une façon générale, à toute la littérature de l'Antiquité, y compris au Moyen Âge).

Plus bas C. N. note que les *Allegoriae* d'Arnoul s'inscrivent dans la tradition « qui remonte aux *Narrationes fabularum ovidianarum* attribuées à Lactance Placide et qui consiste à ajouter une synthèse aux manuscrits des *Métamorphoses* » (p. 17)¹⁶. Pourtant les *Mythologies* de Fulgence furent non moins importantes pour Arnoul : Fulgence propose l'interprétation allégorique des mythes, alors que Lactance Placide en donne l'építome, même si certaines de ses phrases ou des noms propres qu'il cite se rencontrent chez les commentateurs plus tardifs.

Selon C. N., le plan du commentaire d'Arnoul « conduit, d'après la célèbre tripartition d'Hugues de Saint-Victor à propos de l'exégèse biblique, de la *littera* à la *sententia*: la *littera* représente l'approche grammaticale, par l'étude de la lettre avec les *Glosulae* ... » (p. 13). Le système des sens que propose Hugues de Saint-Victor fut plus complexe, puisque le sens historique, selon lui, demande la connaissance de l'histoire (des événements du passé) et la compréhension du premier sens du récit (*Didascalicon*, lib. 6, capp. 2-3¹⁷). Nous ne croyons pas que la structure du commentaire d'Arnoul renvoie à Hugues de Saint-Victor ; d'une façon générale, les classifications des sens des Écritures furent nombreuses (cf., en particulier, saint Augustin, *De utilitate credendi*, cap. 3¹⁸) et il est possible, peut-être, de retrouver pour Arnoul un exemple plus proche parmi les théologiens.

¹⁵ É. Wolf, P. Dain, "Introduction", *Fulgence, Mythologies*, traduit, présenté et annoté par Étienne Wolf et Philippe Dain, Villeneuve-d'Ascq 2013, 7-41, ici pp. 17-20.

¹⁶ Avec renvoi à David Ansell Slater, *Towards a Text of the Metamorphosis of Ovid*, Oxford 1927, ainsi qu'à son article Cristina Noacco, "Lire Ovide au XII^e siècle : Arnoul d'Orléans, commentateur des *Métamorphoses*", *Troianalexandrina* 6, 2007, 131-47.

¹⁷ < <https://www.thelatinlibrary.com/hugo/hugo6.html>> [799B-799C; 801A-801B]; de plus: *Eruditionis didascalicae libri VII*, PL 176, col. 799 C; col. 801 A.

¹⁸ PL 42, col. 68.

C. N. remarque à la même page : « *la littera* représente l'approche grammaticale, par l'étude de la lettre avec les *Glosulae* ; le *sensus*, le sens premier, est assuré par la liste des *Mutationes*, à valeur de sommaire, tandis que la *sententia* renvoie au sens second, celui des *Allegoriae* » (p. 13). Dans ce cas il est difficile de comprendre quel système de sens l'Auteur a en vue, puisque dans les systèmes divers le sens historique ou littéral fut premier, et il fut opposé à d'autres sens (cela dit, dans la définition de ces sens les nuances furent multiples, comme, par exemple, entre saint Augustin et Hugues de Saint-Victor). De toute façon, il n'est pas clair quel est ce sens premier, appelé *sensus*, en comparaison de la *littera* (également le sens premier), et cela d'autant plus que les *Glosulae* comprennent non seulement le commentaire grammatical, mais aussi certains sujets et, de plus, les éléments de l'interprétation allégorique¹⁹.

À notre avis, les *Mutationes* (en effet, les listes des sujets auxquels les livres d'Ovide sont consacrés) n'ont aucun rapport à la structure du commentaire allégorique, mais représentent les index pour chaque livre des *Métamorphoses* ; pour s'en convaincre, il suffit de comparer les *mutationes* pour les livres des *Allegoriae* d'Arnoul et de Lanctance Placide, par exemple, pour le livre 3²⁰ —, bien qu'il n'y ait pas de coïncidences précises, il s'agit des mêmes sujets ; d'ailleurs, les éditions plus tardives des *Métamorphoses* comportent des index des sujets essentiels²¹ ; cela est vrai également pour certaines éditions de notre époque.

C. N. explique (p. 11 n. 23) que le *Florilegium gallicum* comporte « des extraits d'Ovide, de Tibulle, de Pétrone et de Valérius Flaccus ». Elle ne fait aucune référence aux études qui lui sont consacrées et, en particulier, à l'article très détaillé de B. Munk Olsen, « Les classiques latins dans les florilèges médiévaux antérieurs au XIII^e siècle », *RHT* 9, 1979, 47-121 (pour le *Florilegium gallicum*, pp. 75-83). Il s'ensuit que la liste des auteurs, dont ce *Florilegium* comportait des extraits, était bien plus longue : à part ceux qui ont été mentionnés, on y trouvait des extraits de Virgile, de Stace, de Lucain, d'Horace, de Juvénal, de Perse, de Martial, de Térence, de Cicéron, de Salluste, etc.

¹⁹ Cf. l'édition des gloses par Ghisalberti : « I, v. 671 : *virgam caduceum i. rethoricam orationem*», par rapport à Mercure (Fausto Ghisalberti, "Arnolfo d'Orléans, un cultore di Ovidio nel secolo XII", 184); « II, v. 11 : *Fabula est quod Doris uxor Nerei vel Oceani fuit que habebat VII filias quarum inferiores partes erant pisceae, superiores humanae* », 184).

²⁰ *Lactancii Placidi qui dicitur narrationes fabularum ovidianarum*, H. Magnus, P. Ovidii Nasonis *Metamorphoseon Libri XV*, Berolini 1914, 642. Cf. l'édition de Garnier, p. 116.

²¹ Cf. en particulier l'édition préparée par Raphael Regius : *Ovidii Metamorphosis cum integris ac emendatissimis Raphaelis Regii enarrationibus...*, Venetiis, Augustino Barbadico, 1497 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k60834q>> [non paginé] qui contient l'index détaillé, distinct de celui de Lactance Placide. L'édition Publii Ovidii Nasonis *Metamorphoseos*, Venetiis, per Christophorum de Pensis, 1492 <<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb372815704>> [non paginé] publie les index de Lactance Placide pour tous les livres qui précèdent le texte des *Métamorphoses* ; ensuite, ses arguments au début des « fables ».

On lit dans l'Introduction que « dans le traitement de Mercure, le poète [Jean de Garlande] décline les attributs et leur respective portée, comme le fait Raoul de Houdenc dans son *Roman des Ailes*, contemporain des *Integumenta* » (pp. 35-6). La comparaison avec ce roman ne semble pas nécessaire, puisque Fulgence, lui aussi, découvre le sens des attributs de Mercure (I, xviii : *Fabula Mercurii*²²), même si on n'y trouve pas de coïncidences précises avec le texte des *Integumenta*. De plus, il ne faut pas oublier que plusieurs œuvres en ancien français découvrent des sens allégoriques des attributs des personnages, comme, par exemple *Espurgatoire seint Patriz* traduit par Marie de France, la première partie du *Roman de la Rose* (le sens des flèches d'Amour)²³, etc.

L'auteur cite l'interprétation allégorique du mythe d'Orphée des *Integumenta* (« Pratum deliciae, coniunx caro, vipera virus, / Vir ratio, Styx est terra, loquela lira » ; vv. 407-8), en y ajoutant une remarque suivante : « Ce style ésotérique, qui mêle et condense à la fois le texte d'origine latin et le premier commentaire d'Arnoul, fait songer au *trobar clus* des premiers poètes occitans, voire aux compositions poétiques minimalistes japonaises, les haïkus, où la juxtaposition de substantifs aboutit à des formules très condensés, voire hermétiques qui sont autant de défis à la sagacité des lecteurs » (pp. 36-7)²⁴.

Avouons que ces parallèles nous semblent bien éloignés du poème de Jean de Garlande et nous ne comprenons pas lequel des troubadours l'Auteur a en vue. Les vers cités des *Integumenta* utilisent une figure rhétorique fréquente dans la poésie latine médiévale — le zeugma, dont les espèces cite, par exemple, Matthieu de Vendôme, en en illustrant les définitions par de nombreuses exemples, semblables aux vers de Jean ; on trouve des définitions analogues et des exemples qui les illustrent chez Évrard l'Allemand²⁵.

L'Auteur note que l'utilisation du distique élégiaque lie Jean de Garlande « à la tradition des épigrammes et des sentences morales de l'Antiquité : la forme appuie le programme qu'il a donné à son texte » (p. 37). Le choix du distique élégiaque, croyons-nous, lie Jean de Garlande, en premier lieu, à Ovide qui l'utilise dans toutes ses œuvres, à l'exception des *Métamorphoses* ; les vers du début des *Integumenta* (vv. 3-4, p. 222) qui associent la plume légère de Jean au service des « poètes » et le choix des pentamètres font écho, semble-t-il, au début des *Amores* (1.1.1-4) où Ovide donne une définition ironique du pentamètre et l'oppose aux vers épiques.

²² Fulgence, *Mythologies*, 70.

²³ T.A. Jenkins, *Marie de France, Espurgatoire seint Patriz : an Old French Poem of the Twelfth Century*, Genève 1974, vv. 799-805, pp. 83-4 ; Armand Strubel, *Guillaume de Lorris et Jean de Meun, Le Roman de la Rose*, Paris 1992, vv. 2050-763.

²⁴ Avec le renvoi, dans la note 117, à l'article de J.-M. Fritz, "Moralisation et *brevitas*. Les Ovides moralisés latins d'Arnoul d'Orléans et de Jean de Garlande", S. Cerrito, M. Possamaï-Pérez, eds., *Ovide en France du Moyen Âge à nos jours*, Paris 2021, 32 et 35.

²⁵ E. Faral, *Les arts poétiques du XII^e et du XIII^e siècle. Recherches et documents sur la technique littéraire du Moyen Âge*, Genève 1982 [Paris 1924], 111-12 ; 346, vv. 273-86.

Selon C. N., les prosimètres du XII^e s. ne correspondent pas à la définition moderne du prosimètre comme texte alternant des parties en prose et des parties en vers, mais qu'à cette époque il n'y avait que la forme de « *dictamen metricum* », mélange des vers métriques et des vers rythmiques (pp. 47-8). Comment classer alors des œuvres illustres des écrivains de l'École de Chartres — *De Planctu Naturae* d'Alain de Lille, la *Cosmographia* de Bernard Silvestre ?

L'Auteur constate, en particulier, par rapport aux parties en vers des *Allegoriae* de Giovanni del Virgilio, que « la rime interne entre les deux vers du distique (ou bien entre l'hémistiche et la fin de l'hexamètre, ainsi qu'entre l'hémistiche et la fin du pentamètre) est à cette époque la caractéristique la plus fréquente du prosimètre (pp. 49-50, avec le renvoi à Valeria Cotza). Évrard l'Allemand cite des exemples nombreux des rimes liant les parties diverses du distique élégiaque, en dehors de la forme du prosimètre²⁶.

C. N. renvoie aux écrivains et théologiens médiévaux par rapport à l'image du monde comme livre ouvert, en mentionnant uniquement les noms des auteurs (Alain de Lille et Hugues de Saint-Victor) et en citant l'article qui en parle ; pourtant ni les titres des ouvrages, ni les numéros des livres et des vers ne sont mentionnés (p. 8 et n. 9). L'édition des commentaires médiévaux sur les Métamorphoses est par définition destinée au public universitaire et aux chercheurs, et les références plus précises nous semblent nécessaires.

J.-M. F. (Établissement de texte, p. 66) et C. N. (Introduction, pp. 41-2) caractérisent différemment les parties rimées du commentaire de Giovanni del Virgilio qui n'était pas toujours considéré comme leur auteur. Ainsi, J.-M. F. écrit : « nous pensons, sans preuve définitive, que ces parties métriques sont pour l'essentiel l'œuvre de Virgilio, ce qui n'empêche pas ici ou là les emprunts à Garlande ou à la riche tradition parémiologique » (p. 66).

Quant à C. N., elle discute également cette question, mais se prononce d'une façon beaucoup plus décisive en faveur de Giovanni del Virgilio, auteur des vers : « l'on reconnaît désormais la volonté, de la part du poète-exégète, de fournir une clé de lecture à double entrée — à double tour, pourrait-on dire du recueil ovidien : à la compréhension de l'interprétation allégorique du texte latin [...] s'ajoute sa mémorisation ... » (p. 42). Nous croyons que les éditeurs devraient coordonner un peu plus leurs vues sur cette question.

Il existe d'autres répétitions dans l'Introduction et dans l'Établissement de texte. C. N. donne des renseignements sur les traductions du commentaire de Giovanni del Virgilio en langue vernaculaire (pp. 52-3). J.-M. F. en parle à son tour (p. 65 et n. 16). C. N. précise que les vers de Giovanni avaient des fonctions mnémotechniques (p. 42) ; J.-M. F. le confirme également (p. 67).

Pour l'édition des *Allegoriae* d'Arnoul d'Orléans de Ghisalberti les dates différentes sont indiquées : p. 14 n. 36 (1932) ; p. 60 (1932) ; p. 17 (1933).

²⁶ Edmond Faral, *Les arts poétiques du XII^e et du XIII^e siècle*, 362, vv. 705-33; des exemples analogues pour l'hexamètre : 364, vv. 755-801.

Les co-auteurs écrivent souvent, dans la tradition italienne, au lieu de « Jean de Garlande » ou « Jean », « Garlande », au lieu de « Giovanni del Virgilio » — « Virgilio », ce qui ne nous semblent pas réussi, puisqu'il ne s'agit pas des noms de famille.

L'édition comporte des erreurs de frappe, y compris celles qui peuvent mettre le lecteur dans l'embarras. C. N. mentionne des poèmes français *Pyramus et Tisbé, Narcisse et Philomela* (sic) (p. 30), renvoyant ensuite dans la note 93 à l'édition *Pyrame et Thisbe, Narcisse, Philomela*. Trois contes du XII^e siècle, éd. et trad. Emmanuèle Baumgartner, Paris 2000, d'où il s'ensuit qu'il s'agit, entre autre, du *Lai de Narcisse*. À la p. 60 la cote du manuscrit est incorrecte : ms. BnF fr. 8001 (sic) au lieu de ms. BnF lat. 8001.

La bibliographie du volume nécessite des compléments et des corrections. On est impressionné de ne pas trouver dans la bibliographie les éditions des *Allegoriae* d'Arnoul d'Orléans, des *Integumenta* de Jean de Garlande et des *Allegoriae* de Giovanni del Virgilio préparées par F. Ghisalberti :

F. Ghisalberti, "Arnolfo d'Orléans, un cultore di Ovidio nel secolo XII", *Memorie del Reale Istituto lombardo di scienze e lettere, classe di lettere, scienze morali e storiche*. Volume ventiquattresimo, quindicesimo della serie terza, Milano 1932-XI, 157-234 ;

Integumenta Ovidii, poemetto inedito del secolo XIII, a cura di F. Ghisalberti, Messina-Milano 1933, 79 p. ;

F. Ghisalberti, "Giovanni del Virgilio espositore delle *Metamorphosi*", *Il Giornale Dantesco* 34, 1931 (paru en 1933), 1-110.

Pourtant, à l'exception des thèses, ce sont des éditions imprimées rarissimes, sinon uniques (pour Arnoul et Giovanni del Virgilio) des traités auxquels la présente édition est consacrée.

À la p. 579 de la bibliographie, on trouve le titre suivant de l'édition des *Glosulae* d'Arnoul : Arnoul d'Orléans, *Glosulae Metamorphoseos*, éd. des livres 1 et 2 par F. Ghisalberti, *Arnolfo d'Orléans. Un cultore di Ovidio nel secolo XII...*, pp. 181-9. Le titre de la publication est incomplet ; comme il ne figure pas dans la bibliographie, il n'est pas facile de comprendre où on peut trouver l'édition des gloses.

Les éditeurs citent souvent dans les notes le livre d'Hygin, *Astronomica* (cf., en particulier, p. 173 n. 181 ; p. 319 n. 45 ; p. 485 n. 325 ; le titre est donné sous forme abrégée), pourtant aucune édition de ce texte ne figure dans la bibliographie.

À la p. 543 (n. 430) les éditeurs font référence à Orose, *Hist. adv. Paganos* (sic, sous forme abrégée), dont l'édition est absente de la bibliographie.

Le titres de l'article de Jean-Marie Fritz, auquel les éditeurs font souvent référence, sont différents dans le texte du volume et dans la bibliographie : p. 13 n. 32 : Jean-Marie Fritz, "Moralisation et *brevitas*. Les Ovides moralisés latins d'Arnoul d'Orléans et de Jean de Garlande", *Ovide en France du Moyen Âge à nos jours*, éd. S. Cerrito et M. Possamaï-Pérez, Paris, Classiques Garnier, 2021,

pp. 25-42 ; p. 27 n. 82 : Jean-Marie Fritz, « Moralisation... » ; même titre abrégé aux p. 34 n. 109 ; p. 37 n. 117.

Cependant dans la bibliographie le titre de l'article est suivant : Fritz, Jean-Marie, « Moralité [sic] et brevités. Les Ovides moralisés latins d'Arnoul d'Orléans et de Jean de Garlande », *Ovide en France du Moyen Âge à nos jours. Études pour célébrer le bimillénaire de sa mort* (d'autres données coïncident) ; par conséquent, le lecteur reste perplexe.

Il faudrait mentionner dans la bibliographie les thèses inédites auxquelles les co-auteurs font référence dans les articles qui servent d'introduction au volume :

Giovanni del Virgilio, "Allegorie super fabulas Ovidii *Metamorphoseos*, edizione critica e introduzione a cura di Valeria Cotza" (Université de Pise 2013) ;

Matteo Ferretti, "Per Giovanni del Virgilio e la lectura delle *Metamorphosi* a Bologna nel Trecento. Con l'edizione di un volgarizzamento inedito" (Tesi di laurea in Filologia romanza, Università di Bologna 2006).

À la p. 261 (n. 94) les éditeurs font référence à la traduction de la *Poétique* d'Aristote par Guillaume de Moerbeke ; l'édition de la traduction (Aristotelis latinus, 33, *De arte poetica : translatio Guillelmi de Moerbeka ...*, ed. Laurentio Minio-Paluello, Bruxelles : Desclée de Brower, 1968) ne figure pas dans la bibliographie.

Il serait souhaitable d'ajouter à la bibliographie l'article de B. Munk Olsen, "Les classiques latins dans les florilèges médiévaux antérieurs au XIII^e siècle", *RHT* 9, 1979, 47-121, consacré aux florilèges, ainsi que l'introduction de R. Parr à son édition de l'*Ars Versificatoria* de Matthieu de Vendôme où il accorde une attention à sa polémique avec Arnoul, ainsi qu'à ses commentaires : Matthew of Vendôme, *Ars Versificatoria* (The Art of the Verse-maker), trans. from the Latin with an Introduction by Roger P. Parr, Milwaukee, Wisconsin : Marquette University Press, 1981, pp. 9-14).

Malgré ces quelques remarques critiques, on ne peut que saluer la nouvelle édition des trois traités qui sera, sans aucun doute, bien utile aux médiévistes et à tous ceux qui ont un intérêt pour la réception des auteurs de l'Antiquité au Moyen Âge.

LUDMILLA EVDOKIMOVA

Institut de littérature mondiale, Université orthodoxe Saint-Tikhon (Moscou)

ludmila.evdokimova@gmail.com